



frères des hommes

9, rue de Savoie 75006 PARIS
T +33 (0)1 55 42 62 62
F +33 (0)1 43 29 99 77
www.fdh.org

RÉSONANCES

ENGAGEMENTS CITOYENS
POUR UN MONDE PLUS JUSTE

LATINO-AMÉRICAINES

Juin 2008 - Numéro 25

Chers amis lecteurs

Vous recevez *Résonances* tous les mois, vous le lisez et vous l'appréciez. *Résonances* est né en février 2006, suite au Forum social mondial de Karachi auquel participait Frères des Hommes. Nous avons alors voulu partager avec vous des images peu connues du Pakistan : des images d'engagement citoyen, de mobilisation, de solidarité, d'espoir. Pendant quatre mois, *Résonances* vous a raconté le Pakistan différemment. Puis nous l'avons élargi à l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine ; parce que partout nous avons rencontré, et continuons de rencontrer des associations, des collectifs, des communautés qui ensemble trouvent des solutions pour faire de leur environnement un espace de vie plus juste.

Ces aventures humaines de chaque jour, vous les avez découvertes au fil des mois grâce aux jeunes qui ont choisi de s'investir dans *Résonances*. De la prise de contacts avec nos partenaires à la rédaction des articles à Paris, de la prise d'image aux déplacements sur le terrain pendant quelques mois, ce sont eux qui ont fait, et qui font encore *Résonances*.

Pour continuer à vous proposer une information sur les engagements citoyens, nous avons choisi de le faire évoluer. Nous préparons pendant l'été et toujours avec les jeunes militants une nouvelle formule de *Résonances*. Vous la découvrirez à la rentrée, en même temps que notre nouveau site Internet.

Merci encore de votre soutien et rendez-vous à l'automne pour faire résonner à nouveau les mobilisations collectives qui, tous les jours, portent leurs fruits.

Frères des Hommes

/ DANS CE NUMÉRO

PARTICIPER / Brésil

Au Brésil, le réseau Bionatur promeut la biodiversité et l'agroécologie

MANIFESTER / Bolivie

Feicobol 2008, la production des petits paysans boliviens trouve un nouveau public

FORMER / Haïti

Des sources d'énergie alternatives pour lutter contre le déboisement en Haïti

COOPÉRER / Argentine

L'expérience des syndicats argentins s'étend en Afrique

INFORMER / Bolivie

Tusocorreo : une chaîne humaine plus efficace qu'Internet !

TÉMOIGNER / Brésil

La culture et la communication pour une résistance citoyenne

RENCONTRER / Haïti

Chavannes Jean-Baptiste, aux côtés des paysans depuis plus de quarante ans

/ CONTRIBUTIONS

Brsil Ciro Correa, Douglas Estebam, Ana Chá

Bolivie Richard Dominguez, Sandro Saravia, Geoffrey Le Guilcher, Julie Forissier

Haïti Ketty Alexandre, Chavannes Jean-Baptiste

France Anne-Marie Diény, Christine Voissière, Elise Reslinger, Maia Levasseur, Raúl Montero, Valentine Solognac, Yves Altazin

Direction de rédaction Frères des Hommes

Création et mise en page www.oliviermoris.com

Frères des Hommes Association reconnue

d'utilité publique & Membre du Comité de la Charte



Premier numéro de *Résonances*, février 2006.



frères des hommes

9, rue de Savoie 75006 PARIS
T +33 (0)1 55 42 62 62
F +33 (0)1 43 29 99 77
www.fdh.org

RÉSONANCES

ENGAGEMENTS CITOYENS
POUR UN MONDE PLUS JUSTE

Brésil

PARTICIPER

Au Brésil, le réseau Bionatur promeut la biodiversité et l'agroécologie

Quatre cents agriculteurs ont participé à la quatrième rencontre nationale du réseau Bionatur du 22 au 24 mai dernier à Candiota, dans l'état de Rio Grande do Sul à la pointe Sud du Brésil. Outil stratégique du Mouvement des paysans sans-terre (MST) brésilien, le réseau Bionatur, défenseur de semences agroécologiques, regroupe depuis 1997 des agriculteurs qui travaillent à la conservation de la biodiversité et à la promotion de l'agroécologie. Contre les tentatives des multinationales agro-industrielles de s'emparer de la biodiversité animale et végétale, le réseau s'oppose à toute forme de brevetabilité du vivant et constitue un relais important de la campagne « Semences patrimoine de l'humanité », lancée en 2003 par la Vía Campesina¹.

Relever les défis de l'agriculture paysanne contre la mainmise agro-industrielle

Alors que les multinationales veulent s'approprier les ressources naturelles et imposent une agriculture transgénique, le MST incite au débat et à la résistance citoyenne, rappelant qu'il est inutile de conquérir la terre si c'est pour ensemble perdre le patrimoine des semences. A l'origine du réseau Bionatur se trouvent des familles d'agriculteurs et des travailleurs de la réforme agraire qui, dans les années

1990, cherchaient à construire une alternative au système dit d'intégration qui pénalise les producteurs. Avec ce système, les grandes entreprises qui vendent des semences aux agriculteurs ont l'exclusivité de leur commercialisation et réalisent ainsi des bénéfices qui ne sont pas redistribués équitablement. Le réseau Bionatur, qui défend une agriculture alternative, permet de garantir aux producteurs une autonomie dans la commercialisation des semences. Reconstruction du paysage, récupération de la capacité productive des sols, promotion de la sécurité et de la souveraineté alimentaire..., le réseau Bionatur n'est pas seulement un projet de préservation de semences mais aussi une expérience inédite de reproduction de celles-ci pour pouvoir revenir à une agriculture écologique. Riche de ses onze ans d'existence, le réseau produit aujourd'hui plus de 20 000 kilos de 110 variétés de légumes cataloguées et vend plus de 45 espèces cultivées. Il constitue aujourd'hui le plus grand producteur de semences écologiques en Amérique latine.

« Suite à cette quatrième rencontre nationale, le réseau Bionatur va concrétiser son plan commercial pour atteindre une véritable autonomie économique et politique. »

Des débats animés et l'inauguration d'une unité de production de semences écologiques

Les deux jours de la rencontre nationale du réseau ont été consacrés à la stratégie d'organisation de la production et de l'accès aux marchés, à la formation technique de l'ensemble des familles productrices de Bionatur, et aux défis qu'impose l'agro-



Familles et militants lors de la 4^{ème} rencontre nationale du réseau BioNatur pour soutenir le développement de l'agroécologie. © MST

industrie qui opprime les paysans et dégrade l'environnement. Au travers d'échanges, tous ont constaté à quel point les enjeux de l'agroécologie se sont élargis avec « l'offensive du capital dans les champs, le contrôle des terres, le commerce agricole, la problématique des transgéniques et le manque d'aide concrète de la part du gouvernement pour la réalisation de la réforme agraire » explique Ciro Correa, militant du MST. La rencontre a aussi été l'occasion de rassembler l'assemblée générale de la coopérative Conaterra, qui est l'instrument juridique de Bionatur. Les directions à prendre dans l'avenir ont été décidées : se professionnaliser en terme de gestion de la production, de l'industrie et du marché, renforcer la formation des familles, optimiser la commercialisation. Il a également été prévu de publier du matériel d'information pour sensibiliser d'autres familles à l'agroécologie. La rencontre s'est terminée avec l'inauguration de la première unité de production du réseau, l'Unité d'amélioration de semences, construite avec l'aide de l'Institut national de colonisation et de réforme agraire brésilien, promesse d'un développement plus large pour Bionatur. ■



Débats organisés pour la 4^{ème} rencontre nationale du réseau BioNatur. © MST

/ ET PLUS SI AFFINITÉS...

1 Frères des Hommes est partenaire de cette campagne



frères des hommes

9, rue de Savoie 75006 PARIS
T +33 (0)1 55 42 62 62
F +33 (0)1 43 29 99 77
www.fdh.org

RÉSONANCES

ENGAGEMENTS CITOYENS
POUR UN MONDE PLUS JUSTE

Bolivie

MANIFESTER

Feicobol 2008, la production des petits paysans boliviens trouve un nouveau public

De nombreux petits producteurs des organisations paysannes ont pu promouvoir et commercialiser leurs produits lors de la grande feria Feicobol¹ qui s'est tenue à Cochabamba, du 24 avril au 4 mai 2008. Pour cette vingt-cinquième édition, Feicobol a rassemblé pas moins de 750 exposants, commerçants, distributeurs, entrepreneurs locaux et étrangers, et 300 000 visiteurs, venus principalement de Bolivie, mais aussi de toute la région : Argentine, Pérou et Chili.

Les producteurs de Kampesino ont pu exposer les avantages de leurs produits et sensibiliser les consommateurs aux enjeux de l'agriculture communautaire durable.

Sensibiliser à une autre manière de produire

Feicobol, qui est la deuxième plus grande feria de Bolivie, a accueilli une fois de plus de nombreuses organisations allant des grandes entreprises latino-américaines et étrangères aux petits artisans et producteurs des communautés villageoises. Ces derniers ont eu l'occasion de s'ouvrir à de nouveaux marchés : les producteurs des communautés paysannes de la province de Tapacari dans le département de Cochabamba ont ainsi pu exposer les avantages de leurs produits – tavelure, quinoa, cañahua – aux entreprises boliviennes et étrangères lors des « rendez-vous commerciaux ». Mais en plus de présenter leurs produits, la feria a aussi été l'occasion, pour les producteurs communautaires, de dire leur engagement pour une agriculture durable au sein des organisations économiques paysannes, et de sensibiliser les visiteurs à la dimension éthique de la production. Parmi d'autres, l'association Kampesino², qui assure la transformation et la commercialisation des produits des paysans de la région de Cochabamba, était présente à la feria.



Les visiteurs ont pu déguster quelques douceurs et repartir avec un tract présentant les produits de Kampesino. © Kampesino

Elle vise, en réduisant les intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs, à assurer un revenu équitable aux familles rurales. Avec d'autres, Wilma, Martha et Berna, qui font partie de l'équipe de transformation des produits, ont tenu le stand de la boutique Kampesino où étaient exposés près de 60 produits transformés, suivant diverses présentations. Membres de différentes organisations économiques paysannes, notamment de Catcopa³ produisant des céréales, et d'Aprolec⁴ spécialisée dans les produits laitiers, elles ont toutes trois été formées à promouvoir les produits et ont participé à plusieurs foires. Aux visiteurs curieux, elles ont pu expliquer en quoi consiste la production, artisanale pour la majorité des produits ou requérant une certaine technologie pour d'autres, mais toujours élaborée à base de produits naturels et sans ajouts chimiques. La mouture du blé par exemple est effectuée dans des moulins de pierres ou à foulon, méthode que n'utilise pas la plupart des marchés qui préfèrent des méthodes plus économiques et usent de produits chimiques.

Des produits de qualité directement disponibles

Comme l'indique son slogan « Frais, sain et exquis », Kampesino fournit aux consommateurs des produits de qualité, transformés selon des normes strictes d'hygiène, nutritifs et bons pour la santé mais aussi savoureux. Autour de dégustation de marmelade, pâte de coing, miel, ainsi que de différents pains et gâteaux, le fonctionnement de Kampesino a été expliqué aux visiteurs. Dirigé entièrement par des producteurs paysans qui travaillent avec des professionnels des divers secteurs de la production, Kampesino est un exemple de la possibilité pour les communautés paysannes de s'organiser pour développer, du début à la fin, une production de qualité et de la proposer directement aux consommateurs à un prix abordable. ■

/ ET PLUS SI AFFINITÉS...

¹ Voir le site Internet <http://www.feicobol.com.bo> / ² Kampesino est un projet soutenu par Frères des Hommes / ³ Catcopa : Coordinadora de Mujeres del Valle Alto http://www.aynisuyu.net/coordinadora/coord_catcopa.htm / ⁴ Aprolec : Asociación de productores de leche de Colomi



frères des hommes

9, rue de Savoie 75006 PARIS
T +33 (0)1 55 42 62 62
F +33 (0)1 43 29 99 77
www.fdh.org

FORMER

Des sources d'énergie alternatives pour lutter contre le déboisement en Haïti

Les paysans pauvres d'Haïti se mobilisent contre la déforestation massive que connaît leur île. Avec 50 millions d'arbres coupés chaque année, dont 17 millions servent à fabriquer du charbon de bois, Haïti possède actuellement moins de 2% de forêts, résultat du déboisement commencé à l'époque coloniale et poursuivi plus tard avec la complicité d'entreprises étrangères sans scrupules. Le charbon de bois représente 72% de la consommation d'énergie dans le pays, et il est utilisé quotidiennement par la majorité des habitants, qui n'ont pas d'électricité. Le Mouvement des paysans Papaye (MPP)¹, à l'initiative de l'agronome Chavannes Jean-Baptiste² qui le dirige, a mis en place un programme de fabrication de briques combustibles à base de débris végétaux pour remplacer le charbon de bois et lutter contre le déboisement dramatique que connaît l'île.

L'urgence de préserver les arbres pour sauvegarder la fertilité des sols et développer une agriculture durable

Afin de pouvoir cuisiner, les paysans continuent à couper du bois et à le transformer en charbon. Ils vendent les surplus en ville pour survivre, malgré la loi qui interdit la coupe des arbres. Ce cercle vicieux de la déforestation engendre de graves conséquences pour l'agriculture et la pêche : faute de racines, les sols ne tiennent plus, s'érodent et deviennent incultivables. La pluie se transforme en menace, des torrents de boue dévalent des collines, détruisent les récoltes, se déversent dans les rivières et causent la mort des poissons. Ce sont 15 millions de mètres cube de terres cultivables qui se perdent par an à cause de l'érosion. Le MPP a décidé de réagir, notamment en formant la population à la gestion et à la protection de l'environnement, à l'exploitation rationnelle des ressources naturelles, à l'importance des arbres dans l'écosystème, aux impacts du déboisement sur l'érosion des sols,



Les femmes fabriquent plusieurs types de briquettes afin d'en tester la résistance et les font sécher au soleil. © MPP

à l'abandon des mauvaises pratiques agricoles (comme celle de la terre brûlée). Viva Peyizan (Voix paysanne), la radio communautaire du MPP mène aussi une vaste campagne de sensibilisation sur les dangers de la dégradation de l'environnement et encourage les autres organismes présents sur le plateau central haïtien à se mobiliser contre le déboisement.

« De nombreuses animatrices du mouvement des femmes du MPP sensibilisent les groupes de base aux dangers du déboisement et à la nécessité de développer des énergies alternatives. »

Des briquettes combustibles contre la déforestation

Pour contrer le processus de déboisement, le MPP poursuit depuis plus de 30 ans un programme agrosylvicole qui associe production agricole et plantations d'arbres pour enrayer l'érosion et permettre l'agriculture. Le programme est axé sur la recherche et la formation dans le domaine de l'énergie alternative. Suite à la visite en 2004 d'un expert américain en briquettes de paille, le MPP a mis en place un programme de fabrication de

briquettes à base de papiers et feuilles séchées, alternative à l'énergie issue de la combustion du bois. Après un premier test des briquettes et la démonstration de leurs avantages par rapport au charbon de bois, trente femmes ont été formées à cette nouvelle technique. Les matériaux nécessaires à la fabrication et disponibles sur le terrain – papiers usagés, feuilles mortes, poudre de bois – sont mélangés et trempés pendant deux jours dans de l'eau. Un presseur permet ensuite de donner une forme arrondie aux briquettes qui sont laissées à sécher au soleil pendant trois jours. Source d'énergie efficace, ces briquettes sont encore à améliorer car leur combustion est un peu lente et elles dégagent trop de fumée. Le MPP a donc prévu des visites d'échanges avec d'autres organisations ayant acquis de l'expérience dans ce domaine. En attendant, les ateliers de fabrication se multiplient dans la perspective de pouvoir, à court terme, commercialiser les briquettes. ■

/ ET PLUS SI AFFINITÉS...

¹ MPP <http://www.mpphaiti.org/index.php>. Le MPP est partenaire de Frères des Hommes. / ² Voir le portrait de Chavannes dans ce numéro de Résonances.

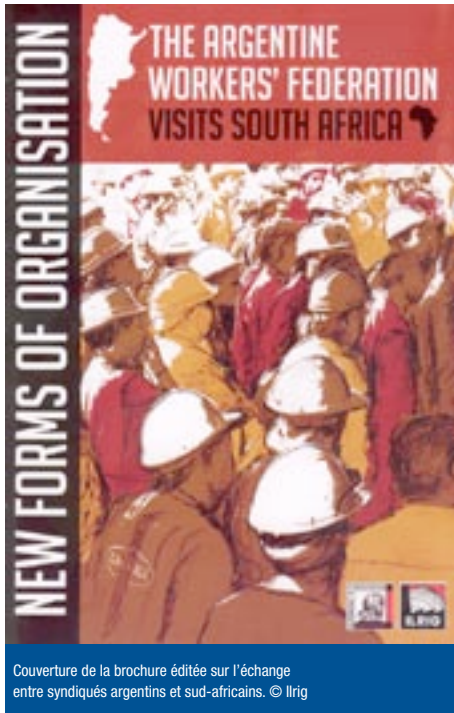


frères des hommes

9, rue de Savoie 75006 PARIS
T +33 (0)1 55 42 62 62
F +33 (0)1 43 29 99 77
www.fdh.org

COOPÉRER

L'expérience des syndicats argentins s'étend en Afrique



Couverture de la brochure éditée sur l'échange entre syndiqués argentins et sud-africains. © Ilrig

Deux membres du second plus grand syndicat argentin, la Centrale des travailleurs argentins (CTA)¹, se sont rendus en Afrique du Sud en septembre dernier afin d'échanger sur les différentes approches de la mobilisation syndicale. Durant une dizaine de jours très remplie, des discussions à bâtons rompus ont été menées sur les nouvelles formes de mobilisations syndicales. Les réunions ont été principalement organisées dans la région de Cape Town puis à Johannesburg en Afrique du Sud et à Maputo au Mozambique. Deux cents mouvements sociaux se sont retrouvés pour profiter de l'expérience de la CTA et réfléchir à l'évolution des formes d'engagement dans les syndicats.

Deux visions pour un même objectif : fédérer les travailleurs, actifs ou chômeurs, pour leurs droits

Des rencontres et débats ont permis de pointer du doigt les différences qui existent entre les organisations syndi-

cales en Argentine et en Afrique du Sud. La CTA a un statut très spécial en Argentine : elle n'est pas reconnue par le gouvernement Kirchner. Formée suite à la crise économique vécue par l'Argentine en 2001 elle s'est substituée progressivement à la Confédération générale du travail (CGT), jugée trop proche du pouvoir gouvernemental. En sept ans, la CTA a connu un essor très important grâce à sa nouvelle approche du syndicalisme, qui consiste à établir une mixité entre les travailleurs dans les différentes branches de métiers et les chômeurs. Elle coordonne différents groupes sociaux afin de construire un projet différent pour l'Argentine et d'offrir aux travailleurs plus de droits. Les adhésions se font directement à la CTA ou bien au travers de syndicats fédérés.

« L'échange entre les différents corps de métiers permet une mobilisation syndicale efficace. »

Cette rencontre a mis en exergue les dynamiques profondes qui régissent les syndicats en Afrique du Sud et au Mozambique. Ils restent beaucoup plus spécialisés dans la représentation et l'organisation stricte des employés : d'où l'importance de ces échanges entre les différentes formes d'organisations syndicales. Cosatu, l'un des plus grands syndicats sud-africains qui représente 1,6 millions de membres a suite à cet échange admis qu'il était nécessaire de revoir sa vision de l'engagement syndical. Ainsi, il a tenu compte du fait que pour unifier la classe ouvrière, il était nécessaire de l'identifier et de l'accepter sous ses différentes formes, sans en exclure une catégorie.

L'exemple encourageant

d'une usine sans propriétaires

L'exemple de l'usine argentine Zanon Ceramic devenue l'usine FaSinPat, (*usine sans propriétaires*), en 2001 a été longuement discuté, car il représente un modèle d'autogestion réussie. Suite à une crise économique et à une aggravation des conditions de travail (augmentation du rythme et du temps de travail, accidents travail à répétition), les employés exaspérés se sont mis en grève. Leurs revendications ont porté sur la sécurité et la santé au sein de l'usine ainsi que sur l'embauche d'une infirmière permanente. La réponse de la direction fut brutale : licenciement des grévistes. Ceux-ci ont alors décidé d'occuper les lieux mis en vente et, suite à de longs débats, les ouvriers ont finalement décidé de reprendre l'usine. Ils en ont revendiqué le droit de propriété arguant que de nombreux salaires n'avaient pas été payés depuis plusieurs mois. Après plus de deux ans, de nouvelles embauches et une augmentation de la production, l'aventure se poursuit à l'international. Ces ouvriers-dirigeants témoignent et rencontrent d'autres types d'organisations afin de partager leur expérience, comme lors de la rencontre en Afrique du Sud. En portant cette expérience au-delà des frontières du continent latino-américain, les syndicats se renforcent : ainsi l'association Ilrig, en éditant une brochure sur la rencontre, fait passer le message et offre aux Sud-Africains la possibilité de s'inspirer directement des succès à l'autre bout du monde. ■

/ ET PLUS SI AFFINITÉS...

¹ CTA (Central de los Trabajadores Argentinos): union syndicale argentine de la classe ouvrière.



frères des hommes

9, rue de Savoie 75006 PARIS
T +33 (0)1 55 42 62 62
F +33 (0)1 43 29 99 77
www.fdh.org

RÉSONANCES

ENGAGEMENTS CITOYENS
POUR UN MONDE PLUS JUSTE

Bolivie

INFORMER

Tusocorreo : une chaîne humaine plus efficace qu'Internet !



Premier numéro de Tusocorreo, juin 2008. © Tusoco

Recueillir la parole des communautés villageoises et assurer le lien entre celles-ci. Tusoco, réseau d'associations paysannes pour un tourisme solidaire¹, a relevé le défi en publiant le premier numéro du bulletin d'information Tusocorreo, qui a vu le jour en juin 2008. L'affaire n'est pas simple : comment rapporter la parole des communautés enclavées dans les hauteurs de l'Altiplano bolivien, loin des câbles téléphoniques, antennes relais et connexions Internet ? La réponse de Tusoco est pour le moins originale, elle repose sur une chaîne humaine de transmission de l'information. L'aventure débute à Cochabamba, dans le centre de la Bolivie, quand une missive est confiée à un chauffeur de bus provincial qui la remet quelques centaines de kilomètres plus loin à un transporteur de nourriture, qui fait partie des seules personnes à se rendre dans les régions les plus reculées de l'Altiplano. Le transporteur, moyennant 5 bolivianos (environ 45 centimes d'euro), transporte et remet la missive au chef du village ou à un représentant d'une organisation paysanne. La plupart des villageois n'ayant jamais appris ni à écrire ni à lire, chaque communauté désigne une personne qui lit la missive lors d'une

assemblée villageoise. De même, les villageois qui voudront faire part d'information au secrétariat de Tusoco, pourront aller voir cette personne qui se chargera d'écrire pour eux, pratique très courante en Bolivie. Dans la missive, se retrouvent les informations du réseau, mais aussi des questions sur l'actualité de la communauté. Cette dernière s'organise ensuite pour renvoyer la réponse à Cochabamba, au secrétariat général de Tusoco. Certaines communautés n'étant desservies par les transporteurs que deux fois par mois, la missive peut mettre jusqu'à trois semaines pour revenir à Tusoco si, bien sûr, le transporteur encore peu habitué à ce système n'oublie pas de la remettre...

« Afin de rendre le réseau Tusoco plus visible et pour promouvoir une économie durable et solidaire, le journal sera distribué gratuitement dans les préfectures, les mairies, les universités, les associations et autres organisations paysannes, et sera également prochainement mis en ligne sur le site de Tusoco. »

Un moyen de communication ambitieux

Le réseau Tusoco contribue à assurer des sources de revenus complémentaires aux

communautés villageoises boliviennes, tout en valorisant la culture locale et l'espace naturel. Le journal a donc été conçu pour faciliter la communication entre les communautés villageoises qui s'en serviront pour rapporter l'actualité de leurs projets, mais aussi pour demander et donner des conseils aux autres membres du réseau. Un autre point fort de ce bulletin est, dans sa formulation comme dans son développement, la coopération nécessaire entre les membres du réseau, ce qui constitue la principale force d'une organisation. C'est aussi la stratégie qu'a choisi le réseau Tusoco : réaliser des activités de manière associative, en pratique constante d'économie solidaire. Selon Sandro Saravía, coordinateur national de Tusoco, « les populations indigènes en Bolivie sont encore marginalisées et trop souvent tenues à l'écart des processus de prises de décisions. Il est primordial de développer des moyens de communication intégrant les communautés villageoises les plus isolées. Pour nous, la communication c'est la vie, l'essence même de notre existence. Nous sommes une population qui communique pour préserver ses valeurs, ce qui est essentiel dans une société en perpétuel changement dû à la mondialisation. De plus nous savons que l'information est la clef de toute forme de développement. » Le modèle de communication adopté par Tusoco revêt ainsi une nouvelle façon de penser, indispensable à la population bolivienne, pour relever les défis du monde contemporain. C'est aussi le meilleur moyen d'assurer que les cultures, les savoirs et les savoir-faire ne seront pas perdus et que les populations rurales pourront prendre en main leur avenir, sans le subir. ■

/ ET PLUS SI AFFINITÉS...

¹ Tusoco : Red Boliviana de Turismo Solidario Comunitario - <http://www.tusoco.com> - info@tusoco.com > Contact : Sandro Saravía



frères des hommes

9, rue de Savoie 75006 PARIS
T +33 (0)1 55 42 62 62
F +33 (0)1 43 29 99 77
www.fdh.org

RÉSONANCES

ENGAGEMENTS CITOYENS
POUR UN MONDE PLUS JUSTE

Brésil

TÉMOIGNER

La culture et la communication pour une résistance citoyenne

La culture a été le point central de la grande rencontre organisée du 14 au 18 mai dernier par le Mouvement des sans-terre brésilien (MST) et la Via Campesina¹ à Curitiba, dans l'état du Paraná dans le sud du Brésil. La rencontre a permis de réunir des paysans de tout le Brésil autour de l'importance de la culture et de l'interculturalité entre les peuples latino-américains. Les participants ont partagé des moments autour de conférences, de débats, de pièces de théâtre, de concerts ou encore d'ateliers pratiques de musique, sculpture ou peinture. Les matinées étaient principalement consacrées à la réflexion et aux débats de fond tandis que l'après-midi les activités étaient plus ludiques. Les activités étaient organisées dans des espaces publics, ce qui permettait de toucher un public large, notamment lors des soirées-concerts qui clôturaient les journées. La mobilisation a été réussie puisqu'environ 2 500 personnes issues de milieux différents - militants (dont 900 du MST), représentants d'organisa-

tions sociales, d'organisations rurales et urbaines, étudiants et enseignants - ont répondu présent au rendez-vous. Les participants venaient principalement du Brésil mais également de toute l'Amérique latine.

La culture et la communication pour la résistance

Associer les trois notions de culture communication et résistance citoyenne est au cœur du travail du MST pour qui la culture est un vecteur de développement populaire et collectif à condition de « se réappropriier les moyens [de communication] de l'élite en leur donnant de nouvelles formes », comme l'a précisé Ana Chã lors de sa conférence sur la place de la culture dans la résistance des peuples latino-américains. Le MST et la Via Campesina défendent un lien fort entre militantisme et activité culturelle et ce débat a été l'un des points défendus le plus vivement pendant les cinq jours. L'importance d'être critique face aux

informations que les médias diffusent a été rappelée, notamment en raison du fait que l'économie capitaliste utilise cette information pour transformer plus facilement la population en masse de consommateurs. Les militants ont tenu à rappeler que ce n'est pas l'outil qui est dommageable en soit pour les peuples, mais bien son utilisation : d'où l'importance de veiller à limiter l'hégémonie culturelle, politique et économique. Les citoyens sont invités à passer d'une stratégie de défense et de résistance face à cette communication à une stratégie d'offensive dans la communication² afin de l'intégrer comme un nouveau moyen pour défendre leurs idées et valeurs.

Education, culture et communication sont envisagées comme le terreau fertile d'un renforcement culturel des peuples latino-américains.

Les participants ont réinvesti un théâtre

L'un des événements majeurs de la rencontre a été l'occupation de l'un des principaux théâtres de Curitiba pour écouter successivement un orchestre symphonique puis de la musique populaire brésilienne. Cet espace de culture généralement réservé à l'élite a été envahi de personnes de toute l'Amérique latine, réunies autour de la musique. Les réactions ont été très positives, tant face aux conférences qu'aux actions de ce type. Les participants ont pris conscience du rôle qu'ils pouvaient jouer dans le processus d'échange entre les cultures paysannes et latino-américaines, notamment en organisant des activités culturelles dans leurs communautés. ■

/ ET PLUS SI AFFINITÉS...

¹ Via Campesina : mouvement international de lutte pour l'agriculture paysanne www.viacampesina.org / ² Voir « Quand le MST se forme pour mieux informer », *Résonances* n°19, décembre 2007



Concert de Chico Cesar, star au Brésil, venu soutenir les manifestations culturelles organisées par le MST et la Via Campesina. © Carlos Ruggi



frères des hommes

9, rue de Savoie 75006 PARIS
T +33 (0)1 55 42 62 62
F +33 (0)1 43 29 99 77
www.fdh.org

RÉSONANCES

ENGAGEMENTS CITOYENS
POUR UN MONDE PLUS JUSTE

Haïti

RENCONTRER

Chavannes Jean-Baptiste, aux côtés des paysans depuis plus de quarante ans



Chavannes, lors de l'Assemblée générale de Frères des Hommes en mai 2008. © Frères des Hommes

Chavannes a fondé le Mouvement paysan Papaye en 1973. Agé lui-même aujourd'hui de 63 ans, il n'a jamais pris un jour de congé depuis. Fils d'agriculteur, il a choisi de travailler toute sa vie au service des paysans.

Chavannes, quelles sont tes origines ?

Je viens d'une famille paysanne du département du centre d'Haïti. Quand j'étais petit il n'y avait pas d'école dans le milieu rural et mon père voulait envoyer ses fils à l'école. Alors j'ai quitté la maison familiale à 5 ans. On m'a mis dans une famille d'accueil et je devais marcher 3 heures matin et soir pour aller à l'école. Le vendredi je retournais chez mes parents. Au lycée je vivais encore chez une autre famille. J'ai fait une formation en agriculture pendant 3 ans. Après, j'ai travaillé avec un prêtre belge pour qui j'ai été responsable de la section agricole pour former des dirigeants de chapelle.

Pourquoi as-tu choisi de travailler dans l'agriculture ?

Je n'ai pas eu le choix. Mes parents n'avaient pas de quoi me payer des études et le ministère de l'Agriculture donnait des bourses pour devenir agronome. Mon père a huit enfants, les deux frères qui me suivent et le dernier sont aussi agronomes. Pour nous c'était la solution la plus facile. Mais je ne le regrette pas, ça m'a permis de me rendre compte que les paysans ne sont pas des idiots comme beaucoup de gens de mon pays le pensent, mais qu'ils ont un savoir ancestral qui vaut beaucoup. J'ai compris que le problème majeur des paysans n'était pas d'ordre technique mais de mentalité. Les paysans en Haïti croient quand les récoltes sont mauvaises que c'est parce qu'ils ont trop péché ou que leur voisin leur a jeté un sort.

Nous connaissons ton engagement pour améliorer la vie des paysans : par quoi as-tu commencé ?

J'ai demandé au prêtre belge de me ramener des livres sur l'animation de groupe. J'ai appris une autre approche, la pédagogie des opprimés. J'ai commencé à animer des groupes de discussion et en 1973 j'ai créé le Mouvement paysan Papaye avec une organisation collective. Nous avons une parcelle communautaire où nous avons appris les uns des autres et comme ça nous avons pu trouver de nouvelles approches. Le mouvement a vite pris une dimension régionale, puis nationale. Je me suis aussi formé pour mieux conduire le mouvement, j'ai étudié la coopérative en Belgique, la gestion en Italie, les problèmes du développement aux Etats-Unis, la dynamique de groupe en France, l'économie au Costa Rica.

Tu t'es beaucoup investi dans ton travail, qu'en est-il de ta vie de famille ?

J'ai quatre enfants avec lesquels j'ai passé un contrat qui dit que l'argent que j'ai dépensé pour leurs études, ils doivent le redonner aux paysans quand ils travailleront. Tout l'argent que j'ai gagné est toujours allé au Mouvement, je trouve ça normal. Ma fille est médecin et a passé ainsi 3 ans à travailler pour le Mouvement avec qui elle a développé un programme de santé communautaire. Mes trois garçons aussi ont travaillé pour le Mouvement, un est ingénieur électrique, l'autre a étudié les finances et le troisième est informaticien. Ma femme, elle, n'aime pas apparaître, elle préfère rester dans l'ombre mais elle est très impliquée. Elle a beaucoup souffert parce que je ne suis jamais à la maison et parfois il m'arrive de passer 2 ou 3 mois dans le maquis quand le mouvement est persécuté pour ses positions politiques.

Le nom MPP est sorti au grand public en 1987 quand nous avons lancé une pétition contre l'abatage massif des cochons créoles perpétré par les Américains. Nous avons récolté 300 000 signatures.

As-tu des regrets et quelle est ta plus grande satisfaction ?

Je regrette que malgré nos efforts, la situation du pays ne change pas vraiment, on n'arrive pas encore à avoir une vraie vision collective. Je voulais un pays reboisé et il est en voie de désertification. On coupe 50 millions d'arbres par an et on n'en plante pas. Mais je suis très fier que les paysans ne soient plus méprisés et que leur métier soit maintenant considéré comme digne. Je suis content de voir que de nos jours les femmes et les jeunes participent au mouvement. Avant, les femmes étaient battues si elles venaient aux réunions, mais maintenant c'est une femme qui est secrétaire générale du mouvement. Les choses progressent. ■